

Fibres végétales, tressages et vannerie en Nouvelle-Calédonie.

Tresser les joncs, les tiges d'aloès, de bourao, de pandanus ou des cocotiers est une tradition, partout dans le Pacifique. L'usage de ces travaux féminins est courant dans la vie quotidienne : porter un chapeau en fibres, transporter des objets dans un sac tressé en feuilles de cocotier ou dans un panier de fibres variées sont choses courantes.

Pourtant les assemblées des anciens au niveau territoire ou au niveau local luttent pour la sauvegarde de ces savoir-faire. L'enjeu est de limiter les achats importés, plus généralement contrecarrer le règne effréné de l'argent et réduire les coûts de la vie de tous les jours. Il ne s'agit pas de revenir à l'époque où l'assiette est en feuille de bananier, la fourchette en nervure de cocotier. Revenir de la pêche, des champs ou de la mer avec leurs produits peut se faire avec un sac en plastique ou en tissu importé. Faire la coutume : vaut-il mieux offrir un manou (cotonnade aux motifs océaniques venue de Chine ou d'Europe) ou un bijou où se mêlent tiges de fleurs et coquillages locaux ?



Il existe une véritable tradition du tressage à Hyabé, où le groupe des femmes se réunit chaque lundi pour échanger et tisser ensemble. Cela permet aux femmes de faire ces objets utiles, sacs ou fleur de fibres variées, mais aussi de passer une journée ensemble ; il paraît même que leurs rires sont sonores à propos des hommes qui s'essayaient à la vannerie. Dans les villages, il est dit que le jonc se travaille plus difficilement que le pandanus ou les feuilles de cocotier. Le pandanus et ses variétés doivent être coupés par

temps sec, puis séché et bouilli. Ce travail artisanal procure un revenu complémentaire, mais pas seulement.



*Natte en pandanus de Delphine Aramion de Kaa Wi Paa,
par ailleurs habituée à tresser le jonc*



Pour stimuler cette production surtout villageoise, les foires et fêtes locales organisent des expositions, des visites guidées, et bien sûr de la vente. A un niveau plus prestigieux, le centre culturel Tjibaou de Nouméa fait appel aux meilleures réalisatrices et présente paniers, sacs, clôtures mais aussi des œuvres classées « art ».

Ainsi cette œuvre grand format de Jessica Waïa a d'abord été exposée à Pomènie : elle représente un ensemble qui rappelle l'assiette traditionnelle néo-calédonienne.

Gros plan sur une jupe en fibres teintées de Regina Koitoune de Hyabe



Le cadre insulaire de la Nouvelle-Calédonie est dépassé par l'organisation de festivals, comme celui des arts du Pacifique à Palau en

Micronésie. Les artistes de la vannerie y sont invités, mis à l'honneur par les nombreux visiteurs férus de la tradition, par les médias (presse, radio, télévision) ou par les comptes-rendus des océanistes du monde occidental.



Travail collectif, bambous et tressages

Bernadette Euribeari a été invitée au Salon de l'agriculture de Paris pour ses créations.

Mais la relève n'est pas assurée : les filles quittent la famille pour le collège puis le lycée ou l'enseignement supérieur. Sauront-elles revenir ? Sauront-t-elles apprécier cet artisanat ou cet art ancestral en assez grand nombre ?

*Philippe Schneider
pour le Groupe d'Animation du Musée d'Océanie (GAMO)*